

LA VIGIE, RAPPORT MENSUEL N°3

Période : 19 mai – 18 juin 2026 Référentiel comparatif : éditions N°1 (mars-avril) et N°2 (avril-mai)

BILAN COMPARATIF AVANT ANALYSE

Trois signaux du référentiel cumulé se confirment et montent en intensité :

- La crise de l'attestation (axe 1, N°1) franchit un nouveau palier avec le raliement de Scorsese à une start-up IA et l'analyse théologique d'AOC, passant du registre institutionnel au registre métaphysique ;
- La crise économique de la chaîne culturelle française (axe 4, N°1, axe 5, N°2) atteint un point de rupture documentée avec l'accumulation Scopitone, Furet du Nord, livre en général ;
- La douceur radicale (axe 2, N°2) se consolide et reçoit une formulation politique explicite via Sciamma.

Deux axes du référentiel s'estompent provisoirement : les utopies architecturales du XXe siècle (quasi-absentes de ce corpus) et le motif du « design assistif » / corps augmenté (en retrait).

Trois lignes de force entièrement nouvelles émergent : un cadrage théologique de la querelle IA, un décentrement systématique de la production littéraire mondiale vers les marges du Sud Global, et la résistance des subcultures radicales sous régimes autoritaires comme signal géopolitique.

Sommaire

ARCHITECTURE DES TENDANCES	2
AXE 1 : L'IA COMME QUERELLE THÉOLOGIQUE	2
AXE 2 : LA TENDRESSE COMME POSTURE POLITIQUE, CONSOLIDATION D'UN MOUVEMENT	3
AXE 3 : L'EFFONDREMENT DE LA CHAÎNE CULTURELLE FRANÇAISE, POINT DE NON-RETOUR	4
AXE 4 : LA LITTÉRATURE DES MARGES COMME ÉPISTÉMOLOGIE DOMINANTE	5
AXE 5 : LES SUBCULTURES RADICALES COMME CAPTEURS DE L'ÉTAT DU MONDE	6
ÉCLAIREURS	8
ÉCLAIREUR 1 : LA PUISSANCE D'EXIL COMME PARADIGME POLITIQUE UNIVERSEL	8
ÉCLAIREUR 2 : LE DROIT DES RIVIÈRES, LA NATURE COMME SUJET JURIDIQUE EN FICTION	8
ÉCLAIREUR 3 : LE DESIGN NEURO-INCLUSIF, DE L'ADHD À LA NORME	9
ÉCLAIREUR 4 : LA PENSÉE ANARCHISTE COMME RESSOURCE OPÉRATOIRE POUR LES CRISES INSTITUTIONNELLES	9
L'ANGLE MORT (critical thinking)	11
ANGLE MORT 1 : LA "TENDRESSE POLITIQUE" EST UN CONCEPT QUI SE RETOURNE CONTRE LUI-MÊME	11
ANGLE MORT 2 : LE "DÉCENTREMENT ÉPISTÉMOLOGIQUE" PEUT N'ÊTRE QU'UN NOUVEAU CENTRE	11
ANGLE MORT 3 : LE CADRAGE THÉOLOGIQUE DE L'IA EST PEUT-ÊTRE UNE PROJECTION DES CLERCS	11
RÉPERCUSSIONS STRATÉGIQUES	13
TERRITOIRE 1 : LA CERTIFICATION VISUELLE COMME NOUVEAU MÉTIER DE MARQUE	13
TERRITOIRE 2 : LES MODÈLES ÉCONOMIQUES ALTERNATIFS POUR LA CULTURE COMME TERRAIN D'INITIATIVE	13
TERRITOIRE 3 : L'EXIL ET LA DIASPORA COMME RESSOURCES NARRATIVES POUR LES MARQUES MONDIALES	14
LE FIL D'ARIANE	15
EXECUTIVE SUMMARY	16

ARCHITECTURE DES TENDANCES

AXE 1 : L'IA COMME QUERELLE THÉOLOGIQUE

MANIFESTATION

Ce mois marque un basculement dans la nature du débat sur l'IA. Jusqu'ici, la querelle se jouait sur des terrains identifiables : le droit d'auteur, l'emploi artistique, l'authenticité des œuvres, la surveillance des organisations. AOC media introduit un cadrage d'une toute autre profondeur : l'encyclique *Magnifica Humanitas* de Léon XIV est lue comme une déclaration de guerre entre le magistère catholique et la Big Tech, parce que les grands modèles de langage revendiqueraient, implicitement, l'*auctoritas* du Logos divin. Ce que l'article formule avec précision, c'est que l'IA n'est pas seulement un outil concurrent des industries créatives, c'est une infrastructure morale alternative, porteuse d'une prétention à dire le sens du monde avec la même autorité que les institutions religieuses ont exercée pendant deux millénaires. Parallèlement, la critique d'En attendant Nadeau sur "IA. Le grand enfumage" introduit un argument complémentaire : la nécessité de l'IA a été imposée avant d'avoir été prouvée, c'est-à-dire que le mouvement ressemble moins à une révolution technologique spontanée qu'à une conversion forcée. Scorsese rejoignant Black Forest Labs referme la boucle : quand le dernier grand défenseur du cinéma comme art de la présence humaine rallie une start-up d'IA générative, le verrou symbolique du cinéma d'auteur saute. Ce n'est pas une capitulation, c'est la preuve que le champ des positions disponibles s'est réduit.

PREUVES

- *Brève théologie politique de l'intelligence artificielle* (AOC media, 03/06/2026)
- *La nécessité fabriquée, sur "IA. Le grand enfumage"* (En attendant Nadeau, 05/05/2026)
- *Martin Scorsese Is Embracing A.I.* (NYT Arts, 02/06/2026)

LECTURE CULTURELLE

L'imaginaire qui se constitue ici est celui d'une guerre de légitimité pour la production du sens. Non plus "qui a écrit ce texte ?" mais "qui a le droit de dire ce qu'est la vérité, le beau, le bien ?" La Big Tech, en construisant des LLM nourris de l'ensemble de la production humaine de sens, se positionne objectivement comme producteur d'autorité symbolique universelle. L'Église, les institutions culturelles, les académies, les maisons d'édition : toutes ces institutions dont la raison d'être était précisément d'organiser et de légitimer la production de sens se trouvent face à un concurrent qui opère à une échelle, une vitesse et une économie radicalement différentes. La querelle IA est, à cette profondeur, une querelle sur l'héritier du Logos.

MATURITÉ ET RISQUE : Signal Émergent, accélération forte à prévoir

Ce cadrage théologique est encore réservé à la pensée critique de haute densité (AOC, philosophie politique). Sa mainstreamisation sera probablement déclenchée par un événement médiatique : une prise de position publique forte d'une institution religieuse, un procès retentissant, ou une œuvre culturelle majeure qui traite frontalement de cette question. À 18-24 mois, ce cadrage va irriguer des débats beaucoup plus larges sur la gouvernance de l'IA, la liberté d'expression et le rôle des institutions de sens. Les organisations qui l'auront intégré avant cette mainstreamisation disposeront d'un avantage de profondeur analytique significatif.

AXE 2 : LA TENDRESSE COMME POSTURE POLITIQUE, CONSOLIDATION D'UN MOUVEMENT

MANIFESTATION

Ce qui était, en N°2, un courant éditorial et esthétique diffus (designboom, Forum Forum, DRIFT) reçoit ce mois une formulation politique explicite et incarnée. Céline Sciamma, dans le cadre de sa rétrospective au Centre Pompidou, articule sa démarche en une phrase dense : "politiser du côté de la tendresse". Cette formulation n'est pas un slogan, c'est une position théorique sur le rapport entre esthétique et politique qui rejoint, par des chemins très différents, la "radical softness" du design, l'excentricité survivante d'Angine de Poitrine (confirmé sur scène à Poitiers en mai), et la SF féministe mexicaine de Gabriela Damián Miravete qui imagine des "remèdes" plutôt que des dystopies. Ces voix ne se citent pas entre elles, ne partagent pas de manifeste, n'appartiennent pas au même milieu professionnel ou géographique. Leur convergence sémantique est précisément ce qui lui confère une valeur de signal structurant. Le motif commun est une résistance à la brutalité et à l'optimisation non par repli ou par nostalgie, mais par une affirmation positive, la douceur, la tendresse, le soin, le "remède", comme méthodes politiques viables. Ce déplacement est philosophiquement important : il sort la résistance du registre du refus pour l'ancrer dans celui de la proposition.

PREUVES

- *Céline Sciamma veut "politiser du côté de la tendresse"* (France Culture, 02/06/2026)
- *Angine de poitrine en concert : on a pris un coup de chaud à Poitiers* (Les Inrocks, 02/06/2026)
- *Gouttes magiques d'une science-fiction féministe* (En attendant Nadeau, 19/06/2026)

LECTURE CULTURELLE

Ce qui se construit est une esthétique de la proposition contre une politique du conflit. Dans un contexte de polarisation généralisée où la brutalité rhétorique domine les espaces publics (réseaux sociaux, discours politiques, gestion managériale), la tendresse comme position politique est contre-intuitive et donc stratégiquement forte. Elle ne dit pas "le monde est doux", elle dit "nous choisissons la douceur comme méthode de transformation, précisément parce que le monde ne l'est pas". Ce déplacement rhétorique crée un espace de distinction symbolique réel pour les acteurs culturels, artistiques et institutionnels qui sauront l'habiter avec cohérence.

MATURITÉ ET RISQUE : Signal Émergent, risque de récupération à 12 mois

Le vocabulaire de la "tendresse" et du "soin" entre rapidement dans les discours de marque dès qu'il est formulé de façon aussi limpide. La formule de Sciamma va circuler, c'est précisément ce qui menace sa profondeur. Le risque de récupération superficielle est fort et prévisible : des campagnes de communication institutionnelle vont s'emparer de "politiser du côté de la tendresse" comme slogan, en vidant le mot de sa dimension politique. La distinction entre la tendresse comme méthode (Sciamma, Miravete, Angine de Poitrine) et la tendresse comme packaging (les marques qui s'y engouffreront) sera l'enjeu stratégique des 12 prochains mois sur ce territoire.

AXE 3 : L'EFFONDREMENT DE LA CHAÎNE CULTURELLE FRANÇAISE, POINT DE NON-RETOUR

MANIFESTATION

Trois mois consécutifs de signaux convergents permettent maintenant de formuler ce qui n'était encore qu'une tendance : la France est entrée dans une phase de restructuration profonde et irréversible de son modèle culturel, et cette restructuration n'est plus gérée mais subie. En N°1 : Galileo rachète les écoles d'art, les Français déclarent la culture essentielle mais ne la pratiquent plus. En N°2 : Gibert en redressement, Prisma amputé de 40 %, le RN coupe les subventions à La Flèche. En N°3 : le Furet du Nord dérouté, le festival Scopitone annule son édition, l'économie du livre dans son ensemble est diagnostiquée en crise, un éditeur indépendant témoigne de la "marchandisation" comme horizon inévitable. Ce qui est analytiquement décisif, c'est le caractère simultané et multi-scalaire de l'effondrement : il touche à la fois la librairie de quartier et le grand réseau national, le festival de niche et la presse magazine grand public, les financements régionaux et les subventions locales, les formations artistiques supérieures et les centres socioculturels. Aucun segment du système n'est épargné. Et le signifiant politique commence à apparaître clairement : la réduction des subventions culturelles par les maires RN n'est pas une décision budgétaire, c'est l'application d'une politique culturelle cohérente dont Télérama documente, par ailleurs, la logique identitaire et restrictive.

PREUVES

- *À Nantes, le festival Scopitone annulé faute de subventions de la Région Pays de la Loire* (Télérama, 19/05/2026)
- *Le monde du livre est-il au bord de la faillite ?* (France Culture, 03/06/2026)
- *"L'extrême droite revendique la culture populaire, mais dans une vision restrictive et identitaire"* (Télérama, 27/01/2026)

LECTURE CULTURELLE

L'imaginaire en formation est celui d'une culture française à deux vitesses en voie d'institutionnalisation : d'un côté, une culture privée, marchande, solvable, accessible aux classes supérieures urbaines et aux investisseurs étrangers ; de l'autre, une culture populaire progressivement réappropriée par un discours identitaire et restrictif qui n'en accepte que les formes compatibles avec un récit national homogène. Entre les deux, le modèle de service public culturel, festivals subventionnés, librairies indépendantes, presse culturelle diverse, formation artistique accessible, est en train de disparaître sans que sa dissolution soit nommée ni pleurée collectivement. La phrase de Chalamet du mois 1 prend rétrospectivement un autre sens : ce qu'on "essaie de garder en vie alors que tout le monde s'en fiche", c'est peut-être moins l'opéra que ce modèle de médiation culturelle publique et pluraliste.

MATURITÉ ET RISQUE : Signal Établi, en phase d'aggravation irréversible à court terme

Ce n'est plus un signal à surveiller, c'est un processus à accompagner ou à contrarier activement. Pour les organisations culturelles, le temps des diagnostics est passé. L'enjeu stratégique est désormais celui des modèles alternatifs : quelles formes de financement, de diffusion et de légitimation permettent à une institution culturelle de survivre et de rester utile dans un écosystème en recomposition ? Les organisations qui n'auront pas articulé une réponse à cette question dans les 12 à 18 mois seront en position de défense permanente.

AXE 4 : LA LITTÉRATURE DES MARGES COMME ÉPISTÉMOLOGIE DOMINANTE

MANIFESTATION

L'intégration d'En attendant Nadeau dans le corpus révèle un déplacement que les sources précédentes ne rendaient pas visible : dans la production critique littéraire française la plus rigoureuse, les œuvres qui concentrent l'attention théorique ne viennent plus principalement des centres canoniques. Ce mois : une SF féministe mexicaine qui mêle dystopie et utopie comme "remèdes" au colonialisme (Miravete), un afrofuturisme caribéen qui forge une langue hybride créole/français/anglais comme outil de résistance (Roch), une pensée diasporique qui propose de "chaque être humain a une puissance d'exil" comme fondement d'une communauté politique nouvelle (Feher, AOC), une philosophie de l'individualité des plantes qui dépasse le nature writing pour fournir des outils face à la crise écologique (Hiernaux). Ces œuvres ne sont pas traitées comme objets exotiques ou témoignages de périphérie : elles sont lues comme des contributions philosophiques de premier plan à des questions que les traditions intellectuelles du centre n'ont pas résolues. C'est un décentrement épistémologique systématique, non programmatique, qui se produit dans la pensée critique française, les marges géographiques, linguistiques, génériques (SF féministe, afrofuturisme) deviennent des lieux de production théorique.

PREUVES

- *Gouttes magiques d'une science-fiction féministe* (En attendant Nadeau, 19/06/2026)
- *Langues hors de la dystopie, sur "Kò Mawon"* (En attendant Nadeau, 26/03/2026)
- *Puissance d'exil, sur la condition diasporique comme ressource politique* (AOC media, 03/06/2026)

LECTURE CULTURELLE

Ce qui se dessine est une transformation du canon : non par décision institutionnelle ou par politique éditoriale, mais par déplacement organique de l'attention des lecteurs et des critiques les plus exigeants vers des formes qui posent plus directement et plus radicalement les questions du moment, colonialisme, identité, résistance, langue, écologie, exil. Ce décentrement a des implications pratiques pour les industries culturelles : les maisons d'édition, les programmeurs de festivals littéraires, les directeurs de collections qui continuent à structurer leur offre autour du canon occidental traditionnel ratent un déplacement de fond dans les attentes des publics cultivés les plus jeunes.

MATURITÉ ET RISQUE : Signal Émergent, en accélération

Ce mouvement est en cours depuis une décennie dans les études culturelles et les universités anglophones (world literature, decolonial studies), mais il arrive maintenant dans la critique littéraire française grand public via des revues comme En attendant Nadeau. Il n'est pas encore mainstream, il est en train de le devenir. Le risque de récupération superficielle est réel et déjà visible dans les politiques éditoriales de quelques grandes maisons qui affichent des "collections du monde" sans en modifier les protocoles de lecture et de traduction. La distinction entre l'ouverture formelle au Sud Global et l'intégration réelle de ses épistémologies sera l'enjeu stratégique des 2-3 prochaines années dans le champ éditorial et universitaire.

AXE 5 : LES SUBCULTURES RADICALES COMME CAPTEURS DE L'ÉTAT DU MONDE

MANIFESTATION

Un motif géopolitique nouveau émerge dans ce corpus, traversant des contextes très différents. Le punk chinois, maintenu clandestinement via des bars et festivals souterrains depuis les années 1990 malgré la répression totale, le budget Trump 2027 allouant 166 millions de dollars au FBI pour lutter contre ce qui est désormais officiellement qualifié de "terrorisme intérieur" dans le champ LGBT+ et culturel, les menaces sur les programmes de master en arts aux USA au nom de la rentabilité des diplômés : ces items ne partagent pas de territoire géographique mais partagent une structure commune. Là où les espaces politiques se referment, les subcultures radicales persistent, parfois en se refermant sur elles-mêmes, parfois en se transformant pour survivre. Leur persistance n'est pas seulement un signal de résistance culturelle : c'est un indicateur de la pression que les régimes exercent sur ce qui échappe à leur normalisation. Un punk club clandestin à Shanghai dit quelque chose sur l'état du régime chinois que les données économiques ne disent pas. Une coupe de 166 millions vers le FBI "anti-terrorisme intérieur" ciblant les trans dit quelque chose sur l'état de la démocratie américaine que les discours officiels ne disent pas.

PREUVES

- *En Chine, punk is not dead* (France Culture, 02/06/2026)
- *LGBT+ en Amérique : la déchéance de citoyenneté* (AOC media, 01/06/2026)
- *New Federal Guidelines Threaten Almost Half of Graduate Arts Programs* (NYT Arts, 02/06/2026)

LECTURE CULTURELLE

Ce qui se dessine est une cartographie de la résistance par les marges culturelles. Les subcultures radicales fonctionnent comme des capteurs de pression politique : leur degré de clandestinité, de persécution ou de survie mesure indirectement l'intensité des contraintes que les régimes exercent sur les corps, les identités et les expressions déviantes. Ce signal a une valeur prospective : les cultures qui survivent dans les conditions les plus hostiles sont souvent celles qui produisent les formes les plus inventives et les plus durables. Le punk chinois des années 2020 est peut-être l'équivalent du punk britannique de 1976, une forme née de la contrainte extrême qui va définir une esthétique pour les décennies suivantes.

MATURITÉ ET RISQUE : Signal Faible à Émergent, potentiel fort à 24-36 mois

Ce signal reste encore fragmenté en cas géographiques distincts sans unité narrative claire dans le débat public. Sa valeur stratégique est dans sa fonction de capteur : suivre l'état des subcultures radicales sous pression est un moyen d'anticiper des transformations politiques et esthétiques avant qu'elles ne deviennent visibles dans les indicateurs conventionnels. Les organisations culturelles et les marques qui souhaitent se positionner sur la liberté d'expression, la diversité et la résistance symbolique ont intérêt à documenter ce signal avec précision plutôt que de s'en tenir à des positionnements génériques sur ces valeurs.

AXE 6 : L'ICONOPHOBIE NUMÉRIQUE, QUAND L'IMAGE CESSE D'ÊTRE PREUVE

MANIFESTATION

AOC media formule avec une précision analytique rare un phénomène qui traverse l'ensemble du débat sur l'IA visuelle : l'émergence d'une "morale du soupçon" envers les images synthétiques, fondée paradoxalement sur l'héritage de la culture photographique qui avait installé l'image comme preuve. L'IA visuelle ne détruit pas simplement la valeur de preuve de l'image, elle réactive et retourne contre elle-même la logique qui lui donnait cette valeur. Toute image est désormais doublement incertaine : incertaine parce qu'elle pourrait être synthétique, et incertaine parce que l'habitude de la confiance photographique rend difficile le développement d'une posture critique systématique. Ce signal se connecte directement à la crise de l'attestation (axe 1, N°1) mais en déplace le terrain : on n'est plus dans l'incertitude sur l'auteur d'un texte, on est dans l'incertitude sur la réalité d'un fait visuel. Le design de Freddie Yauner, dont les masques miroirs retournent le selfie vers l'extérieur, est une réponse esthétique à cette même crise : si l'image de soi est suspecte, alors retournons l'objectif vers ce qui nous entoure.

PREUVES

- *La morale du soupçon de l'IA visuelle* (AOC media, 31/05/2026)
- *Freddie Yauner's mirrored masks turn the selfie back toward the world* (designboom, 02/06/2026)
- *I devoured classic novels as a teenager. In a world of distractions, can I relearn how to read them?* (The Guardian, 02/06/2026)

LECTURE CULTURELLE

L'imaginaire qui s'installe est celui d'une culture sans preuve visuelle fiable, dans laquelle le soupçon est la posture épistémologique par défaut. Ce renversement est d'une portée considérable pour toutes les industries qui utilisent l'image comme vecteur de légitimité : photojournalisme, publicité, communication institutionnelle, documentation patrimoniale, justice. Plus aucune image ne peut fonctionner seule comme preuve, elle nécessite un dispositif de contextualisation, de chaîne de custody, de certification de source. Ce déplacement crée un nouveau métier : celui du garant visuel, dont le rôle est d'attester non pas de la beauté ou de la pertinence d'une image, mais de son ancrage dans un réel vérifiable.

MATURITÉ ET RISQUE : Signal Émergent, en accélération forte

Ce phénomène est déjà partiellement conscientisé dans les milieux du photojournalisme et des agences de presse (débat sur les guidelines d'utilisation de l'IA, retraits de photos de concours). Il n'a pas encore produit de transformation systémique des pratiques dans les industries de la communication. La bascule vers la mainstreamisation interviendra probablement lors d'un incident médiatique majeur impliquant une image synthétique présentée comme réelle dans un contexte de conséquence importante : procès, événement politique, conflit armé. Ce moment va accélérer la demande de certification visuelle à une vitesse que peu d'acteurs ont anticipée.

ÉCLAIREURS

ÉCLAIREUR 1 : LA PUISSANCE D'EXIL COMME PARADIGME POLITIQUE UNIVERSEL

DESCRIPTION

Dans "Puissance d'exil" (AOC media), le philosophe Michel Feher propose de transformer la condition diasporique, historiquement subie comme déracinement, en ressource politique universelle. L'argument : "chaque être humain a une puissance d'exil", c'est-à-dire une capacité déterritorialisante qui pourrait fonder un lien communautaire renouvelé, libéré des identités fixes et des appartenances nationales. Ce n'est pas un éloge du nomadisme, c'est une philosophie politique qui prend la mobilité forcée comme point de départ pour repenser la citoyenneté.

POURQUOI C'EST ÉMERGENT

La rupture est dans le renversement du rapport à la diaspora : non plus une condition à compenser (par le retour, l'intégration ou l'assimilation), mais une condition à assumer comme source d'une politique alternative. Ce déplacement est précisément ce que les mouvements identitaires contemporains, qu'ils soient nationalistes ou communautaristes, refusent de faire. En proposant l'exil comme ressource universelle plutôt que comme blessure particulière, Feher ouvre un espace théorique qui dépasse les clivages identitaires actuels.

POTENTIEL À 12-24 MOIS

À 12 mois : ce signal reste dans les cercles de la philosophie politique et des études diasporiques. À 24 mois : dans un contexte de montée des nationalismes, de crises migratoires persistantes et de polarisation identitaire, un cadrage qui transforme l'exil en ressource politique plutôt qu'en tragédie ou en menace va trouver une audience croissante dans les milieux culturels, artistiques et politiques progressistes. Les institutions culturelles qui travaillent avec des artistes en exil ou en diaspora ont un intérêt direct à se saisir de ce cadrage pour reformuler leur propre légitimité.

ÉCLAIREUR 2 : LE DROIT DES RIVIÈRES, LA NATURE COMME SUJET JURIDIQUE EN FICTION

DESCRIPTION

Dans "Rivières en lutte", Camille de Toledo imagine 2030 comme l'année où lacs, espèces végétales et phénomènes biophysiques ont obtenu le droit de s'exprimer et de revendiquer. Ce n'est pas de la pure spéculation : en 2026, plusieurs juridictions (Nouvelle-Zélande, Équateur, Colombie) ont déjà accordé des droits légaux à des entités naturelles. De Toledo utilise la fiction pour extrapoler cette trajectoire juridique et la tester comme imaginaire habitable.

POURQUOI C'EST ÉMERGENT

La rupture est dans la fictionnalisation du droit comme méthode d'exploration culturelle. Toledo ne propose pas une argumentation juridique, elle propose un monde habité. Cette méthode permet de tester la résonance affective et sociale d'une transformation juridique avant qu'elle ne soit politiquement possible. C'est une forme de design spéculatif appliqué au droit, qui

opère sur un terrain où ni les juristes ni les activistes n'ont encore les outils narratifs pour rendre leurs arguments accessibles au grand public.

POTENTIEL À 12-24 MOIS

À 12 mois : ce signal reste dans les milieux de l'écolittérature et des droits environnementaux.
À 24 mois : si une grande décision de justice sur les droits de la nature intervient dans un pays à forte visibilité médiatique (USA, France, Inde), ce cadre fictionnel va soudainement résonner comme prophétique et catalyser un débat culturel large sur la personnalité juridique du vivant non-humain.

ÉCLAIREUR 3 : LE DESIGN NEURO-INCLUSIF, DE L'ADHD À LA NORME

DESCRIPTION

Au showcase New Designers 2026 à Londres, des objets du quotidien spécifiquement conçus pour les personnes ADHD (en verre et bois, travaillant sur la régulation sensorielle et l'ancrage) émergent comme catégorie de design à part entière. Ce n'est plus une adaptation du design existant : c'est une conception depuis le neurodivergent comme point de départ.

POURQUOI C'EST ÉMERGENT

La rupture est dans le déplacement du centre de conception. Le design inclusif classique partait de la norme et l'adaptait au handicap. Le design neuro-inclusif part de la neurodivergence comme condition de base et conçoit des objets qui répondent à ses logiques propres. Ce déplacement est philosophiquement analogue au déplacement que le féminisme avait opéré dans les années 1970 en proposant de penser depuis les marges plutôt que d'adapter les marges au centre. À mesure que les diagnostics ADHD, TSA et dys- se multiplient dans la population générale, la frontière entre "design inclusif" et "design universel" va s'estomper.

POTENTIEL À 12-24 MOIS

À 12 mois : la catégorie se consolide dans les écoles de design et les appels à projets spécialisés. À 24 mois : les grandes marques de mobilier, d'architecture d'intérieur et d'objets du quotidien vont intégrer le "neuro-inclusif" comme critère de gamme, avec le risque habituel de superficialité. Les acteurs qui auront développé une expertise réelle avant la récupération mainstream disposeront d'une crédibilité difficile à imiter.

ÉCLAIREUR 4 : LA PENSÉE ANARCHISTE COMME RESSOURCE OPÉRATOIRE POUR LES CRISES INSTITUTIONNELLES

DESCRIPTION

En attendant Nadeau consacre plusieurs recensions ce mois à des ouvrages réactivant la pensée anarchiste comme ressource théorique contemporaine : "Les fruits de l'anarchisme" de Tomás Ibáñez, "Mondes postcapitalistes" de Baschet et Jeanpierre. Ce n'est pas un retour nostalgique à une tradition politique, c'est une mobilisation de ses outils analytiques face à la crise des institutions et à l'épuisement des alternatives de gauche traditionnelles.

POURQUOI C'EST ÉMERGENT

La rupture est dans le déplacement de la pensée anarchiste de la résistance vers la proposition. "Mondes postcapitalistes" ne décrit pas seulement ce qui résiste au capitalisme, il décrit des mondes déjà existants, en gestation, ou à construire, qui fonctionnent selon d'autres logiques. Ce passage de la critique à la prospective est un signe de maturité théorique : on ne se contente plus de dire "non" au système, on propose des architectures alternatives en mobilisant une tradition qui a toujours refusé la prise de pouvoir par l'État comme horizon.

POTENTIEL À 12-24 MOIS

À 12 mois : ce signal reste dans les milieux intellectuels critiques et les mouvements sociaux expérimentaux (coopératives, communs, ZAD). À 24 mois : dans un contexte de crise de confiance généralisée envers les institutions représentatives et de montée des solutions décentralisées (plateformes peer-to-peer, monnaies locales, gouvernance par les communs), les outils théoriques de la tradition anarchiste vont trouver des applications pratiques dans des secteurs inattendus, y compris dans les organisations culturelles en quête de modèles alternatifs de gouvernance.

L'ANGLE MORT (critical thinking)

ANGLE MORT 1 : LA "TENDRESSE POLITIQUE" EST UN CONCEPT QUI SE RETOURNE CONTRE LUI-MÊME

La formule de Sciamma "politiser du côté de la tendresse" est intellectuellement séduisante et stylistiquement impeccable. Elle circule déjà dans les milieux culturels avec la vitesse caractéristique des formules qui semblent tout dire. C'est précisément ce qui doit alerter. La tendresse, comme position politique, repose sur un présupposé non examiné : que la douceur est une méthode efficace de transformation dans un contexte de brutalité structurelle. Or l'histoire des mouvements de résistance esthétique montre que les formes douces tendent à coexister avec les structures qu'elles prétendent contester, parfois en les rendant plus supportables. La "politique de la tendresse" a une fonction de régulation émotionnelle des souffrances produites par des systèmes violents, ce qui est précieux humainement, mais différent d'une transformation structurelle. Le punk chinois clandestin, la SF féministe mexicaine contre le colonialisme, la plainte pour "traite" contre Uber Eats : ces formes sont radicalement moins douces que ce que Sciamma ou designboom proposent, et elles opèrent dans des contextes où la tendresse comme méthode serait simplement inaudible. Un stratège doit poser la question sans l'évacuer : pour qui la tendresse est-elle une méthode politique viable ? Dans quels contextes produit-elle une transformation réelle, et dans lesquels sert-elle surtout à rendre vivable ce qui mériterait d'être insupportable ?

ANGLE MORT 2 : LE "DÉCENTREMENT ÉPISTÉMOLOGIQUE" PEUT N'ÊTRE QU'UN NOUVEAU CENTRE

L'afflux de littératures du Sud Global dans le corpus d'En attendant Nadeau est analytiquement stimulant et culturellement significatif. Mais un regard critique doit s'arrêter sur la structure de ce mouvement : qui choisit quelles voix périphériques méritent d'être lues comme contributions théoriques de premier plan ? La réponse, dans ce corpus, est invariablement : des revues parisiennes de haute culture, des maisons d'édition françaises, des traducteurs formés dans les universités occidentales, des critiques dont le capital symbolique est lui-même construit dans les institutions du centre. La SF féministe mexicaine de Miravete arrive en France traduite, sélectionnée, introduite par un appareil critique qui en détermine les termes de réception. L'afrofuturisme caribéen de Roch est publié par un éditeur français et recensé par une revue dont les lecteurs sont à 95 % des Français cultivés de classe moyenne supérieure. Il y a quelque chose de structurellement paradoxal dans un décentrement épistémologique opéré depuis le centre. La question que le stratège doit poser n'est pas "est-ce que ces œuvres méritent d'être lues ?", elles le méritent, sans aucun doute, mais "qui contrôle les conditions de leur réception, et qu'est-ce que ce contrôle préserve comme hiérarchie symbolique malgré les apparences du décentrement ?"

ANGLE MORT 3 : LE CADRAGE THÉOLOGIQUE DE L'IA EST PEUT-ÊTRE UNE PROJECTION DES CLERCS

L'article d'AOC sur la "brève théologie politique de l'intelligence artificielle" est l'un des textes les plus denses du corpus et l'un des plus analytiquement stimulants. Mais il mérite un examen critique de sa propre position d'énonciation. Le cadrage qui présente l'IA comme infrastructure morale concurrente du magistère catholique, revendiquant l'*auctoritas* du Logos divin, est un cadrage produit par des intellectuels dont la formation, les références et les préoccupations

sont fondamentalement théologiques ou philosophiques au sens classique. La vaste majorité des utilisateurs d'IA générative ne pense pas à l'*auctoritas* du Logos lorsqu'ils utilisent ChatGPT pour rédiger un email ou générer une image de vacances. Pour eux, l'IA est un outil de productivité, pas une infrastructure morale alternative. Le risque de ce cadrage est de surintellectualiser un phénomène dont les effets les plus puissants sont précisément dans sa banalité et sa quotidienneté, non dans sa prétention à la substitution théologique, mais dans sa capacité à rendre invisible la question de l'autorité en la dissimulant derrière la commodité. Ce sont les usages ordinaires de l'IA, non ses prétentions métaphysiques, qui vont remodeler les cultures et les comportements à grande échelle. Un stratège qui adopte uniquement le cadrage théologique risque de passer à côté des dynamiques qui se jouent dans les 99 % d'usages non-philosophiques.

Démo

RÉPERCUSSIONS STRATÉGIQUES

TERRITOIRE 1 : LA CERTIFICATION VISUELLE COMME NOUVEAU MÉTIER DE MARQUE

L'iconophobie numérique documentée par AOC crée un territoire stratégique entièrement nouveau : celui de la certification de l'image réelle. Non pas la certification technique au sens forensique, mais la certification culturelle et relationnelle, le dispositif par lequel une organisation atteste que les images qu'elle met en circulation ancrent dans un réel documentable. Ce territoire n'existe pas encore comme pratique de communication formalisée : il va émerger sous la pression combinée de la méfiance du public, des exigences réglementaires (IA Act européen) et des incidents médiatiques liés aux deepfakes. Les organisations qui développeront des protocoles de certification visuelle avant que la demande ne soit généralisée, et qui les rendront lisibles pour leurs publics, occuperont un espace de confiance dont la valeur va croître à mesure que la défiance s'installe.

CODE À ADOPTER : La chaîne de custody visuelle

Documenter systématiquement, pour toute image mise en circulation dans la communication institutionnelle, les conditions de sa production : qui, quand, avec quels outils, dans quel contexte. Ce n'est pas un dispositif technique, c'est une posture éditoriale. L'image accompagnée de sa "traçabilité de production" visible devient elle-même un signal de confiance.

CODE À REJETER : L'image comme preuve autonome

Toute communication qui repose encore sur la force de conviction intrinsèque de l'image, sans dispositif de contextualisation, est en train de perdre sa capacité persuasive. Le "voir c'est croire" est mort comme fondement de la communication visuelle. Le remplacer suppose une refonte des pratiques éditoriales, pas seulement des outils.

TERRITOIRE 2 : LES MODÈLES ÉCONOMIQUES ALTERNATIFS POUR LA CULTURE COMME TERRAIN D'INITIATIVE

La crise de la chaîne culturelle française a atteint un stade où le diagnostic est universellement partagé mais les solutions alternatives restent embryonnaires et éparpillées. C'est précisément ce moment, entre l'effondrement du modèle ancien et la cristallisation du modèle nouveau, qui est stratégiquement le plus fertile pour les acteurs capables d'initiative. Les pistes qui émergent du corpus sont cohérentes : l'éditeur indépendant chez Anacharsis qui "croit dans le livre" malgré la marchandisation ; le festival Scopitone qui cherche une alternative au financement régional ; la librairie Gibert qui pivote vers le livre d'occasion. Ces adaptations sont des signaux d'une intelligence pratique qui cherche ses formes. L'enjeu stratégique est de les relier en un modèle cohérent plutôt que de les laisser s'épuiser en solutions isolées.

OPPORTUNITÉ CONCRÈTE : La coalition de modèles

Construire ou soutenir des coalitions d'acteurs culturels expérimentant des modèles économiques alternatifs, coopératives culturelles, financement participatif de long terme, abonnements communautaires, mécénat de proximité, économie de la réutilisation. Non pas comme substituts du financement public, mais comme architectures complémentaires capables de résister aux cycles politiques. Le modèle des communs culturels (ressources

partagées, gouvernance collective, valeur non extractive) est la référence théorique disponible la plus robuste pour ce type de construction.

TERRITOIRE 3 : L'EXIL ET LA DIASPORA COMME RESSOURCES NARRATIVES POUR LES MARQUES MONDIALES

La "puissance d'exil" théorisée par Feher n'est pas seulement un concept philosophique, c'est un cadre narratif disponible pour des organisations dont les publics sont en mobilité, en transition, entre des appartenances multiples. Les marques mondiales qui s'adressent à des publics diasporiques, cosmopolites ou en situation de transition identitaire ont historiquement oscillé entre deux erreurs : soit l'exotisation des origines (la diaspora comme couleur locale), soit l'effacement des différences au profit d'un universel abstrait. Le cadrage de Feher ouvre une troisième voie : traiter la mobilité, le déplacement, la multiplicité des appartenances non comme une condition à surmonter mais comme une ressource productive, une forme de liberté pratique. Ce repositionnement est à la fois plus juste culturellement et plus distinctif commercialement.

CODE À ADOPTER : Le mouvement comme identité

Substituer au registre de l'appartenance fixe (origines, racines, terroir) un registre du mouvement productif : ce qu'on emporte avec soi, ce qu'on crée dans l'entre-deux, ce qu'on fabrique en habitant plusieurs mondes simultanément. Ce n'est pas un discours de marque cosmopolite générique, c'est une reconnaissance précise de la condition de publics spécifiques.

TERRITOIRE 4 : LES SUBCULTURES CLANDESTINES COMME CAPTEURS DE TENDANCES À LONG TERME

Le punk chinois, la SF féministe mexicaine, l'afrofuturisme caribéen, les formes artistiques qui persistent sous répression : ces phénomènes ont une valeur stratégique double. D'abord, comme capteurs de l'état politique des régimes qui les contraignent, leur degré de clandestinité mesure une pression que les indicateurs conventionnels ne saisissent pas. Ensuite, comme laboratoires formels : les contraintes extrêmes produisent des formes inventives qui préfigurent souvent des esthétiques mainstream à 10-15 ans de distance. Le rock and roll américain des années 1950 était une subculture noire clandestine avant d'être la bande-son du monde. Le punk britannique était une subculture de la pauvreté avant d'être une esthétique globale.

OPPORTUNITÉ CONCRÈTE : Une veille des marges sous pression

Développer une pratique systématique de veille culturelle sur les formes artistiques qui persistent dans des contextes de répression ou de contrainte extrême, non comme exercice de solidarité politique (bien que ce ne soit pas incompatible), mais comme méthode d'anticipation esthétique. Les organisations culturelles, les labels, les éditeurs et les marques de mode qui intègrent cette veille dans leurs pratiques de création disposent d'une source de renouvellement formel que leurs concurrents, qui regardent uniquement les tendances des marchés solvables, ne perçoivent pas.

LE FIL D'ARIANE

Il y a un mot qui traverse ce troisième mois sans jamais être nommé directement, un mot qui est comme l'ombre portée de l'ensemble du corpus : le mot "légitimité". Qui a le droit de produire du sens ? Qui a le droit de certifier qu'une image est réelle ? Qui a le droit de dire ce qu'est la culture digne d'être financée, protégée, transmise ? Qui a le droit de décider que l'IA est nécessaire avant même que sa nécessité soit prouvée ?

La querelle théologique sur l'IA n'est pas une querelle sur Dieu. C'est une querelle sur l'héritier du droit de dire le sens, et ce droit, qui appartenait successivement aux prêtres, aux philosophes, aux scientifiques, aux critiques d'art, aux éditeurs, est en train d'être disputé par des architectures technologiques qui n'ont pas de visage, pas d'adresse et pas de compte à rendre. L'iconophobie numérique est la même querelle dans le registre visuel : si toute image peut être synthétique, alors plus personne ne peut certifier visuellement ce qui s'est passé. L'effondrement de la chaîne culturelle française est la même querelle dans le registre économique : si c'est le marché qui décide de ce qui mérite d'exister, alors la légitimité culturelle appartient à la solvabilité.

Ce qui est fascinant, c'est que les réponses qui émergent dans ce corpus ne cherchent pas à reconquérir la légitimité institutionnelle perdue. Elles cherchent autre chose : une légitimité par la présence, par la persistance, par la résistance incarnée. Le punk chinois clandestin ne demande pas la reconnaissance de l'État, il joue quand même. Angine de Poitrine ne demande pas la validation algorithmique, ils font une "grande kermesse musicale" qui "restera dans les annales". L'éditeur d'Anacharsis ne demande pas que le marché change, il "croit dans le livre" et continue. Sciamma ne demande pas que la politique devienne tendre, elle propose de faire de la tendresse une méthode politique.

Ce qui se constitue, dans ces gestes épars et non coordonnés, c'est peut-être une nouvelle théorie de la légitimité : non plus fondée sur la certification institutionnelle, ni sur la validation du marché, ni sur la performance algorithmique, mais sur la persistance malgré tout. La légitimité de ce qui continue quand tout pousse à l'arrêt. C'est une légitimité sans garant extérieur, et c'est peut-être la seule forme qui reste disponible quand tous les garants sont en crise simultanée.

EXECUTIVE SUMMARY

Tweet 1

La querelle sur l'IA n'est plus une querelle sur la technologie. C'est une querelle sur l'héritier du droit de produire du sens : qui peut dire le vrai, le beau, le nécessaire ? L'Église a compris ce que beaucoup d'institutions culturelles n'ont pas encore saisi : ce qui est en jeu n'est pas un marché, c'est une autorité symbolique millénaire. Les organisations qui ne l'ont pas encore posé comme question stratégique sont en retard d'un conflit.

Tweet 2

L'image a cessé d'être une preuve. Toute image est désormais suspecte par construction, et la confiance photographique héritée du XXe siècle se retourne contre elle-même. Les organisations qui ne développent pas maintenant des protocoles de certification visuelle lisibles, pas techniques, mais relationnels, vont subir dans 18 à 24 mois une crise de crédibilité visuelle dont elles n'auront pas vu venir la logique.

Tweet 3

La nouvelle légitimité n'est pas institutionnelle, ni marchande, ni algorithmique. Elle appartient à ce qui persiste malgré tout : le punk qui joue dans les caves de Shanghai, l'éditeur qui "croit dans le livre", le groupe qui fait une kermesse musicale dans un monde saturé d'IA. La persistance malgré tout est en train de devenir la seule forme de légitimité que les publics les plus exigeants reconnaissent encore.

Fin du rapport mensuel N°3, édition mai-juin 2026.

Signal de continuité fort : la question de la légitimité traverse les trois éditions comme fil directeur non nommé. Prochain point de comparaison : édition juin-juillet 2026.